

Diplômes et étudiants en chiffres

Créée en 1991, l'université de Marne-la-Vallée accueille aujourd'hui près de 9.000 étudiants. Ce numéro d'*Ofipe résultats* analyse l'évolution de l'offre de formation de l'université, du nombre d'étudiants, de sa répartition par cycle, par discipline et par type de filière (professionnelle ou générale). L'évolution observée à l'UMLV est comparée à celle de la France entière, à celle des 3 autres universités de l'académie de Créteil et à celle des 3 autres universités nouvelles de l'Ile-de-france¹. La comparaison avec des universités proches géographiquement ou ayant la même ancienneté permet d'établir les points forts de l'UMLV et les points qui sont susceptibles de progresser. Les statistiques constituent en effet un des outils d'évaluation du projet d'établissement dans le cadre de sa contractualisation avec l'Etat (contrat en cours : 1998-2001, prochain contrat : 2002-2005).

Ce numéro d'*OFIPE résultats* commence une nouvelle série de publications, "*étudiants et formations*". Les deux premières séries concernent les résultats des enquêtes d'insertion professionnelle (numéros 1, 2, 4), et l'évaluation des formations (numéro 3). La nouvelle série est consacrée à l'analyse de la population étudiante, de ses caractéristiques socio-démographiques, de ses parcours de formation dans les différents cycles et dans les différentes disciplines, de ses résultats aux examens. Chaque grand secteur disciplinaire de l'université fera l'objet d'un numéro d'*Ofipe résultats* dans les mois qui viennent.

L'offre de formation : plus de 120 diplômes

A la rentrée universitaire 2000-2001, l'université propose une offre de formation de 124 diplômes (117 diplômes² hors doctorats en 1999-2000, 109 diplômes en 1998-1999) (tableau 1). Le nombre d'étudiants par diplôme est d'environ 70 et est en légère progression d'une année sur l'autre. Ce nombre décroît au fur et à mesure de l'avancement dans les études : en 2000-2001, 207 étudiants en moyenne par diplôme en 1^{er} cycle, 45 en 2^{ème} cycle, 24 en 3^{ème} cycle.

Les quatre universités nouvelles franciliennes possèdent également chacune une centaine de diplômes, soit 2 à 3 fois moins que chacune des trois universités de l'académie de Créteil. Le nombre de diplômes est fonction de l'ancienneté des universités et de leurs effectifs.

L'UMLV est par contre tout à fait spécifique pour ce qui concerne le nombre moyen d'étudiants par diplôme : il est nettement inférieur à celui observé dans les trois autres universités nouvelles, dans les trois universités de l'académie de Créteil et dans la France entière. Cette situation favorable est

¹. La source pour mener les comparaisons entre les universités est la base INFOSUP de la Direction de la Programmation et du Développement du Ministère de l'Education Nationale (<http://cabri.adc.education.fr:8070>).

². Ce nombre ne prend pas en compte les doctorats. Le comptage de ceux-ci est encore mal résolu par la DPD, car les pratiques d'inscriptions varient d'une université à l'autre : il arrive qu'un doctorat dans une spécialité donnée compte pour un diplôme même quand il ne comporte qu'un seul inscrit. C'est ainsi que pour 1998-1999, la DPD compte 131 diplômes pour l'UMLV (dont 22 diplômes de doctorat).

essentiellement expliquée par l'histoire et les choix initiaux de l'université : nombreuses composantes (chacune des 14 composantes - UFR, Institut, Département - crée et gère plusieurs diplômes), importance des filières scientifiques (elles sont mieux encadrées que les autres filières), développement des filières professionnelles (le numerus clausus limite les effectifs à l'entrée), et des formations de troisième cycle, des DESS en particulier.

Tableau 1 - Nombre de diplômés (doctorats inclus) et d'étudiants par diplôme en 1998-1999

	<i>France entière</i>	<i>Marne- la-Vallée</i>	<i>Evry</i>	<i>Cergy</i>	<i>Versailles</i>	<i>Paris 8</i>	<i>Paris 12</i>	<i>Paris 13</i>
<i>Nombre de diplômés</i>	16.864	131	111	108	135	216	314	223
<i>Nombre d'étudiants par diplôme</i>	84,6	56,2	72,7	96,7	74,3	121,1	71,7	89

Cette situation d'un plus petit nombre d'étudiants par diplôme à Marne peut être lue de trois manières : la dépense par étudiant par diplôme y est plus élevée qu'ailleurs; les conditions de travail (moins d'étudiants par diplôme) y sont a priori meilleures; eu égard aux autres universités nouvelles, l'UMLV a une marge de développement pour accueillir plus d'étudiants dans ses diplômes.

Vers les 10.000 étudiants

La croissance des effectifs de l'université a été forte dans les premières années qui ont suivi sa création en 1991. Dans un contexte de légère diminution des effectifs universitaires au niveau national depuis la rentrée 1996, la croissance des effectifs de l'UMLV s'est poursuivie : 6.000 étudiants lors de la rentrée universitaire de 1995, 7.000 en 1996, 8.000 en 1999, près de 9.000 en 2000³ (tableau 2). L'effectif de 10.000 étudiants pourrait être atteint en 2001 et les 12.000 aux alentours de 2010 : l'ouverture du second pôle de l'université au Val d'Europe dès la rentrée 2001 devrait permettre cette croissance.

Tableau 2 - Nombre d'étudiants inscrits en 1999-2000

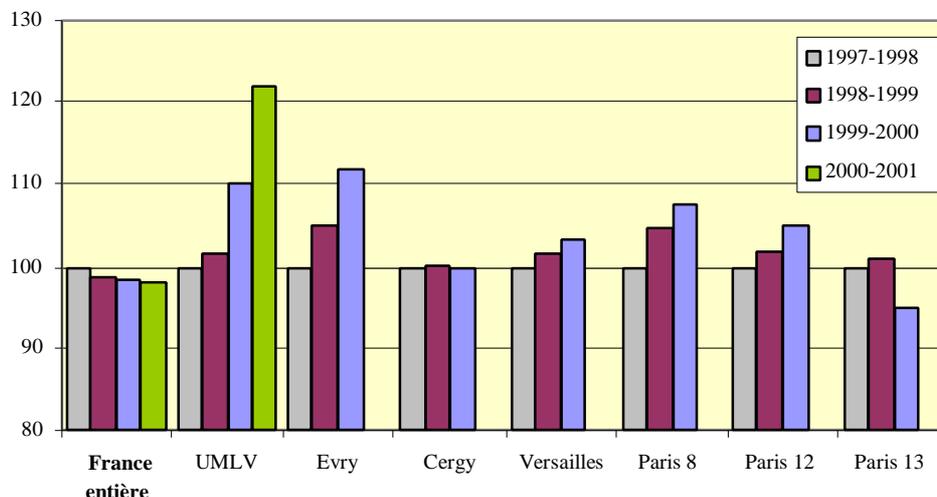
Université	Nombre d'étudiants
Universités nouvelles d'Ile-de-france	
Marne-la-Vallée	8.003
Evry Val d'Essone	8.626
Cergy	10.454
Versailles Saint-Quentin	10.200
Autres universités de l'académie de Créteil	
Paris 8 Saint-Denis	26.852
Paris 12 Val-de-Marne Créteil	23.246
Paris 13 Villetaneuse	18.703
France entière	1.422.581

Un potentiel de croissance existe en effet pour l'UMLV : l'académie de Créteil n'a pas encore totalement rattrapé son retard par rapport à la moyenne nationale en matière de taux d'accès au

³. Les chiffres pour l'année universitaire 2000-2001 sont ceux enregistrés au 15 janvier 2001, date de la "remontée SISE". Ils devront être validés par la DPD. Pour l'année 2000-2001, la comparaison avec les autres universités ne pourra être faite que dans quelques mois.

baccalauréat et à l'enseignement supérieur. Les 3 autres universités de l'académie (Paris 8 Saint-Denis, Paris 12 Val-de-Marne Créteil, Paris 13 Villetaneuse) répondent à ce défi; leurs effectifs sont nettement plus importants que ceux de l'UMLV.

Graphique 1 - Evolution du nombre d'étudiants (indice 100 en 1997/1998)



Un 3^{ème} cycle fort

Le projet d'établissement 1998-2001 vise la stabilité des effectifs étudiants en 1^{er} cycle, une progression de 15% par an en 2^{ème} cycle, et une progression de 5% par an en 3^{ème} cycle (tableau 2). L'objectif est de parvenir rapidement à une répartition par cycle proche de celle de la moyenne des universités, de ne plus être une "université de 1^{er} cycle", comme l'étaient les universités nouvelles lors de leur création. Ce défi difficile est en passe peut-être d'être gagné, ... mais pas comme cela avait été prévu dans le projet d'établissement en 1998. Pour l'année universitaire 2000-2001, les effectifs de 1^{er} cycle dépassent de 7% les effectifs planifiés; ceux de 2^{ème} cycle croissent un peu moins vite que ce qui était attendu; à l'inverse, les effectifs de 3^{ème} cycle ont crû nettement plus vite que prévu, grâce en particulier au développement des DESS; début 2001, ils dépassent de 50% les effectifs attendus.

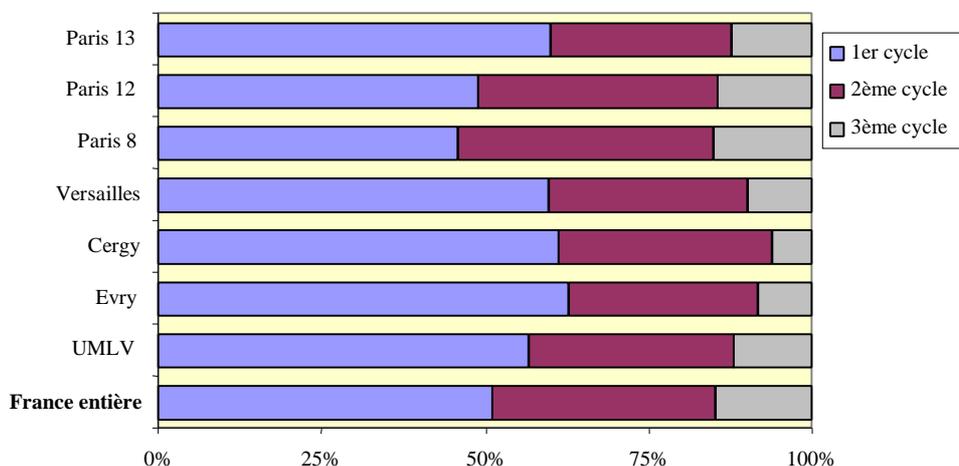
Tableau 2 - Prévisions d'effectifs inscrites dans le contrat d'établissement 1998-2001

		1997-1998	1998-1999	1999-2000	2000-2001
1^{er} cycle	Prévision : stabilité des effectifs	4.629	4.629	4.629	4.629
	Effectifs inscrits	4.629	4.324 (-9,3%)	4.539 (+5%)	4.956 (+9,2)
2^{ème} cycle	Prévision : progression de 15% par an	2.017	2.319	2.667	3.067
	Effectifs inscrits	2.017	2.255 (+11,8%)	2.500 (+10,9%)	2.814 (+12,6)
3^{ème} cycle	Prévision : progression de 5% par an	609	639	671	705
	Effectifs inscrits	609	726 (+19%)	964 (+33%)	1.047 (+8,6)

La répartition des étudiants par cycle constitue un point fort de l'UMLV (graphique 2). En 1999-2000, la proportion d'étudiants de premier cycle y est inférieure à celle observée dans les trois autres universités nouvelles franciliennes. La proportion d'étudiants de troisième cycle (12%) y est nettement plus élevée; elle est même le double de celle observée à Cergy; en effectifs bruts, il y a plus d'étudiants de troisième cycle à Marne qu'à Evry et à Cergy. Cette spécificité de l'UMLV résulte de ses choix initiaux : elle n'a pas voulu être une université de proximité, a créé tout de suite des 3^{èmes} cycles (le taux d'étudiants de 3^{ème} cycle a toujours dépassé 7,5%), a limité le nombre de premiers

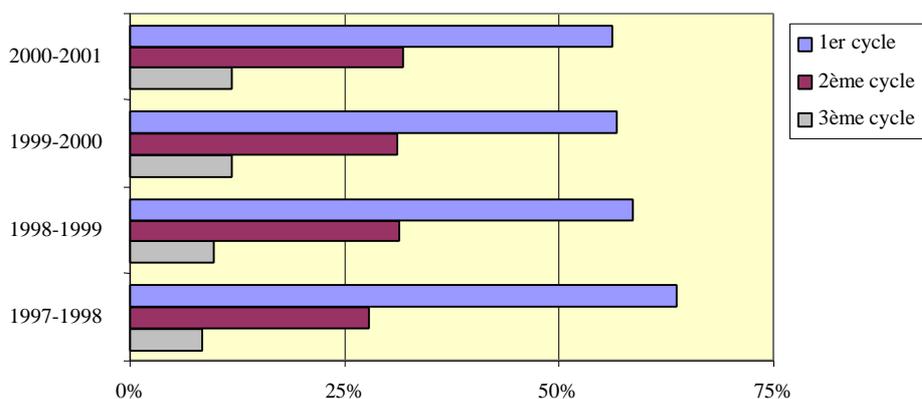
cycles. Bien plus, de 1997-98 à 1999-00, l'UMLV a accentué son avance : la proportion d'étudiants de troisième cycle y a progressé plus vite que dans les autres universités nouvelles; de manière corollaire, la proportion d'étudiants de premier cycle y a diminué plus vite. Par ailleurs, en 1999-2000, l'UMLV a moins d'étudiants de 1^{er} cycle que Paris 13 dont la répartition par cycle se dégrade.

Graphique 2 - Répartition des étudiants par cycle en 1999-2000



L'année universitaire 2000-2001 semble toutefois marquer un palier : la répartition par cycle n'est pas sensiblement modifiée par rapport à l'année précédente. L'UMLV possède donc encore une marge de développement de ses deuxièmes et troisièmes cycles : à effectifs constants en 1^{er} et 2^{ème} cycles, il faudrait plus de 300 étudiants supplémentaires en 3^{ème} cycle pour atteindre le taux moyen français (14,9%).

Graphique 3 - Evolution de la répartition des étudiants de l'UMLV par cycle



Si les tendances observées au cours des quatre dernières années se poursuivent, la répartition par cycle observée dans la moyenne des universités françaises pourrait être atteinte dans les 2 à 3 années qui viennent. Ce ne serait pas un mince succès pour une université créée il y a dix ans.

40% d'étudiants en sciences

L'UMLV n'offre pas de formations dans tous les secteurs disciplinaires : on n'y enseigne pas le droit, l'administration économique et sociale, les sciences de la santé, certaines sciences humaines et sociales comme la psychologie ou les sciences de l'éducation. Six secteurs disciplinaires dépassent les 1.000 étudiants : l'économie et la gestion, les langues, les sciences humaines et sociales (histoire, sociologie), les sciences et structures de la matière, les sciences pour l'ingénieur, l'IUT (tableau 5). Deux secteurs ont des effectifs moins nombreux, mais ont progressé rapidement au cours des deux dernières années : les lettres (ouverture de deux DEUG : arts du spectacle, histoire des arts) et les sciences et techniques des activités physiques et sportives (depuis la rentrée 2000, les STAPS offrent une formation jusqu'à la maîtrise incluse). Avec 40% d'étudiants, le secteur des sciences est le secteur le plus représenté dans l'université.

Les effectifs de l'UMLV ont progressé de plus de 20% de 1997-98 à 2000-2001. Une progression est observée dans tous les secteurs, en particulier pour l'année universitaire en cours. Cette progression globale cache cependant des évolutions contrastées d'un secteur disciplinaire à l'autre : forte progression en STAPS, dans les filières d'ingénieurs, en sciences humaines et sociales; progression moins importante en sciences et technologie / sciences pour l'ingénieur, en lettres, en IUT; faible progression en sciences et structures de la matière, économie et gestion, langues. Les évolutions sont également contrastées au sein de chaque secteur disciplinaire, selon le cycle d'études et les diplômes concernés; cette question sera analysée dans les numéros futurs d'*Ofipe résultats*, consacrés à la présentation détaillée de chaque secteur disciplinaire.

Tableau 3 - Evolution de la répartition des étudiants par secteur disciplinaire

<i>Secteur disciplinaire</i>	<i>1997-98</i>	<i>1998-99</i>	<i>1999-00</i>	<i>2000-01</i>	<i>Evolution 99-2000 / 97-98</i>	<i>Evolution 2000-01 / 97-98</i>
Economie et Gestion						
Economie et gestion	1.332	1.225	1.319	1.399	-1%	+5%
Lettres, Langues, Sciences sociales						
Lettres, Sciences du langage, Arts	261	226	263	369	+0,7%	+41,4%
Langues	1.132	1.112	1.118	1.149	-1,2%	+1,5%
Sciences humaines et sociales	712	862	1.038	1.188	+45,8%	+66,9%
Sciences						
Sciences et structures de la matière	1.357	1.265	1.325	1.417	-2,4%	+4,4%
Sciences et techno., sc. pour l'ingénieur	1.018	1.069	1.021	1.202	+0,3%	+18%
Ingénieurs	115	174	255	272	+121,7%	+136,5%
STAPS	282	436	560	649	+98,6%	+130,1%
IUT	865	820	897	1.104	+3,7%	+27,6%
Ensemble de l'UMLV	7.255	7.365	8.003	8.947	10,3%	+23,3%

La comparaison "évolutions observées dans les six principaux secteurs disciplinaires de l'UMLV" / "évolution de ces secteurs dans les six autres universités" ne peut encore être faite pour l'année universitaire en cours. Les développements qui suivent ne concernent donc que les évolutions de 1997-1998 à 1999-2000. Les évolutions observées à Marne ne reproduisent pas exactement les mouvements constatés en France et/ou dans les 6 autres universités prises en compte. Plusieurs cas de figure sont observés (tableau 4).

Le premier cas de figure est celui d'un *secteur partout en développement : le secteur des sciences et technologies, des sciences pour l'ingénieur et des formations d'ingénieurs*. Comme ailleurs, les effectifs progressent fortement à Marne (grâce essentiellement d'ailleurs à l'ouverture de nouvelles formations d'ingénieurs). Le secteur disciplinaire est globalement attractif.

Le second cas de figure est constitué de *deux secteurs qui connaissent une faible progression au niveau de la France entière : l'économie et la gestion, les IUT*. L'IUT de l'UMLV connaît également une faible progression; dans 5 des 6 autres universités observées (Paris 8 fait exception), la progression des effectifs est forte (+18% par exemple à Versailles); l'IUT de Marne a cependant rattrapé une partie de son retard depuis la dernière rentrée. La situation en *économie et gestion* épouse l'évolution observée dans la France entière (+3,1% de 97 à 99), alors que, dans les 6 autres universités observées, la progression des effectifs est forte (+24% à Paris 12, +18% à Versailles Saint-Quentin); en conséquence, l'UMLV ne s'approprie pas une part du potentiel de croissance existant en économie et gestion dans l'Est parisien.

Dans les 3 autres secteurs disciplinaires (*Langues, Sciences humaines et sociales, Sciences et structures de la matière*), les effectifs ont diminué en France au cours des deux dernières années. Dans les 3 cas, les effectifs de Marne n'ont pas diminué. Ils ont même fortement progressé en *Sciences humaines et sociales* (+46% en 2 ans et + 67% en 3 ans), comme c'est aussi le cas à Paris 8, à Evry et à Cergy, alors que dans le même temps les effectifs diminuaient à Paris 12, à Paris 13 et à Versailles. Le secteur des Sciences humaines et sociales de Marne est donc un secteur attractif.

Tableau 4- Evolution des effectifs au cours des 3 dernières années (1997-1998/1999-2000)

<i>Secteurs disciplinaires</i>	<i>Marne-la-Vallée</i>	<i>France entière</i>	<i>Académie de Créteil (Paris 8, Paris 12, Paris 13)</i>	<i>Universités nouvelles (Evry, Cergy, Versailles)</i>
- diminution des effectifs : diminution supérieure à 2% - stagnation des effectifs : de - 2 à + 2% - faible progression des effectifs : progression de 2 à 5% - forte progression des effectifs : progression supérieure à 5%				
<i>Sciences et technologies, sciences pour l'ingénieur, formations d'ingénieurs</i>	Forte progression	Forte progression	Forte progression à Paris 12 et 13. Diminution à Paris 8	Forte progression
<i>IUT</i>	Faible progression	Faible progression	Faible progression à Paris 8. Forte progression à Paris 12 et 13	Forte progression
<i>Economie et gestion</i>	Stagnation	Faible progression	Forte progression	Forte progression
<i>Sciences humaines et sociales</i>	Forte progression	Diminution	Diminution à Paris 12 et 13. Forte progression à Paris 8	Forte progression à Evry et Cergy. Diminution à Versailles
<i>Langues</i>	Stagnation	Diminution	Diminution à Paris 12 et 13. Forte progression à Paris 8	Forte progression
<i>Sciences et structures de la matière</i>	Stagnation	Diminution	Forte progression à Paris 8 et 12. Diminution à Paris 13	Diminution

Dans un contexte national de déclin des effectifs, les deux autres secteurs de Marne tirent plus ou moins bien leur épingle du jeu. Les effectifs du *secteur Langues* stagnent, en l'absence actuelle de 3^{ème} cycle; l'UMLV fait certes mieux que Paris 12 et Paris 13 (les effectifs y diminuent), mais moins bien que 3 autres universités qui réussissent à faire progresser leurs effectifs : Cergy (+8% en deux ans), Paris 8 (+9%), Versailles (+27%).

En sciences et structures de la matière, secteur en crise au plan national (-13% d'étudiants de 1997-98 à 1999-2000 dans la France entière), l'UMLV parvient à limiter les dégâts : en ne perdant que 2,3% de ses effectifs, l'université fait mieux que chacune des 3 universités nouvelles (-14% à Cergy par exemple) et que Paris 13 (-33%); toutefois, Paris 8 et Paris 12 sont parvenus dans le même contexte à faire progresser leurs effectifs. Avec des effectifs en hausse, le secteur de Marne retrouve cependant de la couleur lors de la rentrée 2000-2001.

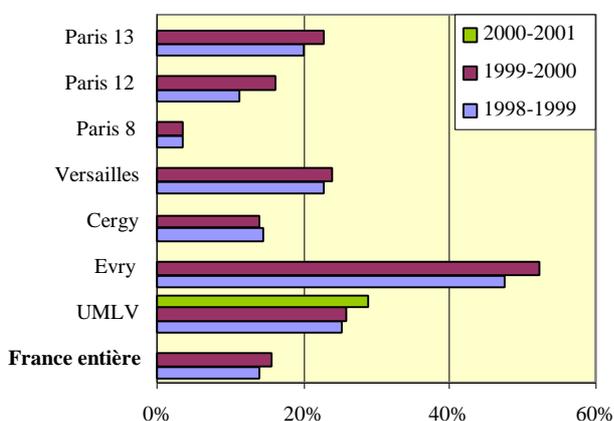
Objectif : 50% d'inscrits dans les filières professionnelles

L'objectif de la professionnalisation des formations est un des axes forts du projet d'établissement 1998-2001 : atteindre 50% des étudiants inscrits dans une formation de type professionnel (DUT, IUP, Licence et Maîtrise spécialisées, Filières d'ingénieurs, DESS et plus récemment licences professionnelles). Cet objectif est très ambitieux : il faudrait, pour l'atteindre, que les tendances observées au cours des dernières années se poursuivent pendant près d'une dizaine d'années. D'ores et déjà cependant, la professionnalisation des formations en 2^{ème} et 3^{ème} cycles constitue un point fort de l'université : 5 filières IUP, 1 MSG, 3 filières d'ingénieurs, 21 DESS en 2000-2001; 2 licences professionnelles ont été ouvertes à la rentrée 2000. 52 des 124 diplômes de l'UMLV sont des diplômes de type professionnel; ils recrutent 30% des effectifs de l'université.

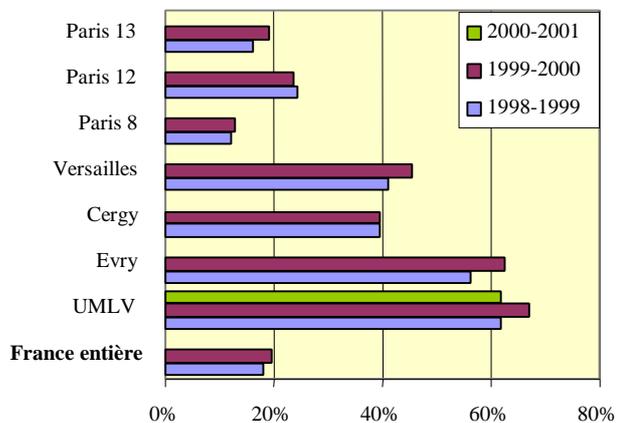
En premier cycle, l'objectif des 50% d'étudiants inscrits dans un diplôme professionnel n'est pas atteint et ne semble pas pouvoir l'être. En 2000-2001, 25,1% des étudiants de 1^{er} cycle sont inscrits dans un DUT ou en 1^{ère} année d'IUP; la proportion était de 22,8% en 1999-2000 et de 21,4% en 1998-1999. La progression des effectifs de l'IUT est envisagée dans le contexte où un potentiel de développement des DUT existe dans l'académie de Créteil (2.388 étudiants sont inscrits en IUT à Paris 12 et 3.370 à Paris 13). Le doublement des effectifs IUT de Marne (2.200 contre 1.100 aujourd'hui) ne porterait cependant qu'à un peu plus d'un tiers le nombre d'étudiants de 1^{er} cycle inscrits dans une filière professionnelle.

Plus d'un étudiant de 2^{ème} cycle de l'UMLV sur quatre (29% en 2000-2001, 26,2% en 1999-2000, 25,3% en 1998-99) est inscrit dans un diplôme professionnel (graphique 4). Cette proportion est nettement plus élevée que dans la France entière et que dans les 3 universités de l'académie de Créteil (Paris 2 et Paris 13 ont cependant des diplômes de santé non comptabilisés dans le graphique). Une proportion élevée d'étudiants inscrits dans un diplôme professionnel de 2^{ème} cycle semble caractériser les universités nouvelles : l'UMLV fait mieux que Versailles et surtout Cergy ; mais Evry est loin en avant : 52,2% de ses étudiants de 2^{ème} cycle sont inscrits dans un diplôme professionnel.

Graphique 4- Etudiants de 2ème cycle inscrits dans un diplôme professionnel



Graphique 5 - Etudiants de 3ème cycle inscrits dans un DESS ou DRT



L'objectif de 50% des étudiants inscrits dans une filière professionnelle est dépassé en 3^{ème} cycle (graphique 5). En 2000-2001, 650 étudiants, soit 62% des étudiants de 3^{ème} cycle, sont inscrits dans un des 21 DESS de l'UMLV ou dans un DRT. Cet effectif de 650 étudiants classe l'UMLV en 2^{ème} position des 7 universités prises en compte, derrière Paris 12 (798 étudiants en DESS). Ce taux de 62% est voisin de celui observé à Evry et est plus élevé que celui des 5 autres universités; il est très supérieur au taux moyen français (19,8%).

Ce point fort attire toutefois l'attention sur un *point plus faible de l'UMLV : celui du 3^{ème} cycle classique* (DEA, Doctorat). L'université a une importante marge de développement possible en DEA (226 étudiants inscrits en 2000-2001) et surtout en doctorat (174 étudiants inscrits; le projet d'établissement prévoyait 160 inscrits en doctorat dès 1998). L'université n'est pas très bien classée parmi les quatre universités nouvelles pour le nombre d'étudiants inscrits en doctorat. De plus, l'UMLV et les 3 autres universités nouvelles sont, pour ce qui est des DEA et des doctorats, très loin derrière les 3 universités de l'académie de Créteil : Paris 8 avait, en 1999-2000, 1.363 étudiants inscrits en DEA et 2.129 étudiants inscrits en doctorat. La situation s'est cependant améliorée à Marne: de la rentrée 1998 à la rentrée 2000, le nombre d'étudiants inscrits en DEA est passé de 144 à 226 et celui de doctorants de 134 à 165; la structuration des DEA en écoles doctorales à affichage scientifique et thématique clair y est sans doute pour quelque chose.

Bilan 1991 - 2001

L'université de Marne-la-Vallée fête cette année ses dix ans : le cadeau d'anniversaire sera peut-être le dépassement du seuil des 10.000 étudiants à la prochaine rentrée, rentrée où l'université inaugurera ses premières formations dans un second pôle géographique, au Val d'Europe. Eu égard aux universités qui l'entourent dans l'Est parisien et aux universités qui ont été créées en Ile-de-France également en 1991, quels sont les points forts de l'UMLV et quels sont les points susceptibles de progrès ?

Parmi les points forts

- ✓ la progression du nombre des étudiants et du nombre de diplômes au cours des 3 dernières années
- ✓ un nombre relativement faible d'étudiants par diplôme, et donc de meilleures conditions de travail pour ceux-ci
- ✓ un troisième cycle fort de plus de 1.000 étudiants, et de 21 DESS en particulier. L'UMLV, bien qu'elle joue aussi ce rôle, n'est donc pas seulement une université de proximité destinée à faire progresser le taux d'accès à l'enseignement supérieur dans l'Est parisien
- ✓ un pôle scientifique fort de plus de 3.000 étudiants, mais non dominateur : 3 pôles de plus de 1000 étudiants chacun en économie et gestion, en langues, en sciences humaines et sociales
- ✓ près d'un tiers d'étudiants inscrits dans une formation professionnelle dont près de 800 bénéficient d'un contrat d'apprentissage et 250 du statut de stagiaire de la formation continue.

Parmi les points susceptibles de progrès, de développement

- ✓ la poursuite de l'effort de professionnalisation : le projet d'établissement veut porter à 50% le taux d'étudiants inscrits dans une filière professionnelle
- ✓ l'effort de professionnalisation exige ainsi le développement de l'IUT, la création de nouveaux diplômes professionnels, et/ou la transformation de diplômes classiques en diplômes professionnels, en particulier en 2^{ème} cycle
- ✓ le renforcement du 3^{ème} cycle classique, des formations de DEA au sein des écoles doctorales, ce qui suppose de rendre encore plus attractives les formations de 2^{ème} cycle
- ✓ l'accroissement de la lisibilité de la carte des formations autour des grands axes pluridisciplinaires affichés : information, communication et réseaux, matériaux et génie civil, entreprise, travail et emploi, ville et environnement, tourisme et langues.